

LIENS

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806

Juillet 2020

N°29- Volume 1



Revue Francophone Internationale

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

Sénégal

Liens

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1



Revue de la Faculté
Des Sciences et Technologies
de l'Education et de la
Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal

Liens

Nouvelle Série

ISSN 0850 – 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1

Revue Francophone Internationale
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la
Formation (FASTEF)
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)
Sénégal

B.P. 5036 Dakar – Fann / Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn

Directeur de Publication

Ousseynou THIAM

Directeurs Adjoints

Assane TOURE, Ndèye Astou GUEYE

Comité de Patronage

Ibrahima THIOUB, Professeur, Recteur de l'UCAD

Ibrahima DIOP, Professeur, ancien Doyen de la FASTEF

Amadou Moctar MBOW, ancien Directeur Général de l'UNESCO

Amadou Lamine NDIAYE, Professeur, ancien Recteur

Iba Der THIAM, Professeur, ancien Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, ancien Ministre de l'Education Nationale

Comité Scientifique

Mamadi BIAYE, Professeur (UCAD, Sénégal) - Linda ALLAL, Professeur (Genève, Suisse) - Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) - Jean Pierre CUQ, Professeur (Université de Nice Sophia Antipolis) - Fatima DAVIN CHNANE, Professeur (Aix-Marseille Université, France) - Souleymane Bachir DIAGNE, Professeur (UCAD, Sénégal), (Université de Montpellier, France) - Christian Sinna DIATTA, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean DONNAY, Professeur (FUNDP Namur, Belgique) - Kanvaly FADIGA, Professeur (FASTEF-UCAD, Côte d'Ivoire) - André GIORDAN, Professeur (Univ. de Genève, Suisse) - Mamadou KANDJI, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean-Marie DE KETELE, Professeur (FASTEF-UCAD, UCL, Belgique) - Marie-Françoise LEGENDRE, Professeur (Université de LAVAL, Québec) - Jean-Louis MARTINAND, Professeur (FASTEF-UCAD, CACHAN, France) - Mohamed MILED, Professeur (Université de Carthage, Tunisie) - Abdou Karim NDOYE, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Hamidou Nacuzon SALL, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Harouna SY, Professeur (FASTEF-UCAD) - Harisoa Tiana RABIZAMAHOLY, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Carla SCHELLE, Professeur (Université de Mayence, Allemagne) - Jean-Marie VANDER MAREN, Professeur (FSE, Université de Montréal, Québec) - José Luis WOLFS, Professeur (UCL, Belgique) - Eva L. WYSS, Professeur (Université de Coblence, Landau, Allemagne).

Comité de Lecture

Sénégal : Moustapha SOKHNA, (FASTEF-UCAD) - Oumar BARRY (FLSH-UCAD) – Sophie BASSAMA (FASTEF-UCAD) - Madior DIOUF (FLSH-UCAD) - Ousmane Sow FALL (FASTEF-UCAD) - Fatou DIOUF KANDJI (FASTEF-UCAD) - Boubacar KEÏTA (FST-UCAD) – Aboubacry Moussa LAM (FLSH-UCAD) - Mohamed LO (FASTEF-UCAD) - Aymerou MBAYE (FASTEF-UCAD) - Lat Soukabé MBOW (FLSH-UCAD) - Issa NDIAYE (FASTEF-UCAD)) – Papa Mamour DIOP (FASTEF-UCAD) - Boubacar NIANE (FASTEF-UCAD) - Mamadou SARR (FASTEF-UCAD) - Abou SYLLA (IFAN-UCAD) - Serigne SYLLA (FASTEF-UCAD) - Ibrahima WADE (ESP-UCAD).

Afrique : Urbain AMOA (Côte d’Ivoire) - Ahmed CHABCHOUB (Tunisie) Boureima GUINDO (Gabon) - Yvon-Pierre NDONGO IBARA (République du Congo) - Klohinwelle KONE (Côte d’Ivoire.) – Galedi NZEY (Gabon) - T. Jean Baptiste SOME (Burkina Faso).

Amérique : Guy PELLETIER (Canada)

Europe : Christel ADICK (Allemagne) – Mélanie DAVID (Allemagne) - Christian DEPOVER (Belgique) - Jacqueline BECKERS (Belgique) - Marcel CRAHAY (Belgique) - Cécile DEBUGER (Belgique) - Marianne FRENAY (Belgique) - Georges HENRY (Belgique) - Léopold PAQUAY (Belgique) - Marc ROMAINVILLE (Belgique) - Bernadette WILMET (Belgique) - Marguerite ALTET (France) - Pierre CLEMENT (France) - Danielle CROSS (France) - José FELICE (France) - Claudine TAHIRI (France)

Comité de Rédaction

Ousseynou THIAM (FASTEF-UCAD) - Assane TOURE (FASTEF-UCAD) - Ndéye Astou GUEYE (FASTEF-UCAD) - Harisoa T. RABIAZAMAHOLY (FASTEF-UCAD) - Souleymane DIALLO (INSEPS-UCAD) - Bamba D. DIENG (FASTEF-UCAD) - Mamadou DRAME (FASTEF-UCAD) - Manétou NDIAYE (FASTEF-UCAD) - Amadou SOW (FASTEF-UCAD) – Emanuel Dit Magou FAYE (FASTEF-UCAD).

Assistant Informatique

Mamadou Lamine KEBE

Assistante Administrative

Ndèye Fatou NDIAYE SY

SOMMAIRE

EDITORIAL	8
Harouna Sy	14
VIOLENCE A L'ECOLE : LE PIEGE DU NORMATIF	14
Ousséni Sore.....	32
POUR UNE APPROCHE CONTEXTUALISEE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CONTEXTE PLURILINGUE BURKINABE	32
Babacar Niane	48
LE WAÑÑ DANS L'ENSEIGNEMENT CORANIQUE AU SENEGAL	48
Boukaré Nacoulma	60
LES NOMS DE GUERRE DES CHEFS TRADITIONNELS MOOSE OU ZABUYA : ELEMENTS LINGUISTIQUES USUELS ENSEIGNES DANS LES ECOLES PRIMAIRES BILINGUES MOORE/FRANÇAIS AU BURKINA FASO	60
Koukoua Etienne N'gatta	72
L'INTERROGATION EN ABOURE	72
Oumar Dia	90
COMMENT REUSSIR L'INTRODUCTION DES LANGUES NATIONALES A L'ECOLE FRANÇAISE ?	90
Dionnodji Tchaine	100
ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN/DES LANGUES MATERNELLES TCHADIENNES. POURQUOI ET COMMENT REPENSER LA FORMATION DES MAITRES ?	100
Ousseynou Thiam.....	116
FRANCISATION, FRANCONISATION : LA LANGUE FRANÇAISE EN AFRIQUE	116
Justin Masandi Kisuku Lez	134
PROBLEMATISER LES PRATIQUES EVALUATIVES POUR UNE EVALUATION-SOUTIEN D'APPRENTISSAGE	134

<i>Pierre Baligue Diouf</i>	154
ANALYSE DIDACTIQUE D'OUTILS D'EVALUATION SOMMATIVE EN SVT A LA LUMIERE DE L'APC : CAS D'EPREUVES ADMINISTREES DANS LES INSPECTIONS D'ACADEMIE DE DAKAR ET SAINT-LOUIS	154
Ibn Habib Bawa	176
LA PROCRASTINATION SCOLAIRE, FACTEUR DE MAUVAISES PERFORMANCES DES ELEVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE ?	176
Ousmane Bâ, Souleymane Diallo, Amadou Anna Seye	190
L'IMPACT DE L'ENSEIGNEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT AU SENEGAL	190
Mouhamed Abdallah Ly	204
Y'EN A MARRE : LES OPTIONS LANGAGIERES D'UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE	204
Bernard Kaboré, Issaka Sawadogo	220
DIRE LA DOULEUR EN SITUATION D'EXTREME VIOLENCE : CAS DE LA PRESSE ECRITE FACE AUX ATTENTATS TERRORISTES DU RESTAURANT CAPPUCCINO AU BURKINA FASO	220
Anatole Bére	232
DITS ET NON-DITS : ANALYSES LEXICOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DE SLOGANS POLITIQUES EN PERIODE DE CAMPAGNE ELECTORALE EN COTE D'IVOIRE	232
Assah N'Détibaye	250
LA REALITE DE LA CORRUPTION DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE TCHADIENNE	250
Kouadio Adolphe N'goran	268
LES COMMUNAUTES LIBANAISES EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DES CHIITES (1921-2009)	268

Kouakou Kouamé.....	284
ETUDE EXPLORATOIRE DU PROCESSUS D'OCTROI ET DE REMBOURSEMENT DE CREDIT DANS LES ETABLISSEMENTS DE MICROCREDIT	284
Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiag Diaw, Abdou Rakhmane Fall, Babacar Mbengue.....	302
L'ELEVAGE DES PORCS DANS LA COMMUNE DE BAMBEY AU SENEGAL : CARACTERISTIQUES ET CONTRIBUTION DANS LES REVENUS DES MENAGES URBAINS.	302
René Ndimagh Diouf, Cheikh Faye	322
CARACTERISTIQUES DE L'ECOULEMENT ET DES EVENEMENTS EXTREMES (CRUES ET INONDATIONS) DANS LE BASSIN DU BAFING EN AMONT DE MANANTALI	322
Maguèye Ndiaye, Abdoul Ahad Lô	346
CHEIKH AHMAD BAMBA MBACKE UN MYSTIQUE MULTIDIMENSIONNEL.....	346
Mouhamed Moustapha Dièye, Alassane Sow	364
EGLISES EVANGELIQUES A DAKAR : MODES D'IMPLANTATION, MARCHANDISATION DE LA FOI ET PROSELYTISME	364
Secka Gueye	382
LE COUPLE MIXTE, ENTRE SYMPATHIE ET TENSION..	382

EDITORIAL

Contrairement à beaucoup de secteurs fortement indisposés par la COVID 19, la recherche scientifique en Afrique et ailleurs semble bénéficier des ressources nécessaires pour préserver son dynamisme. Pour preuve, *Liens Nouvelle Série*, revue éditée par la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (U.C.A.D.) a reçu pour ce numéro 29 de juillet 2020 cinquante-cinq projets d'article. Les quarante-trois articles acceptés à l'issue d'un processus d'instruction et de révision rigoureux traitent de thématiques variées. Les cadres de recherches sont divers et confirment, s'il en est besoin encore la vocation internationale de la revue. Ce volume 1 rassemble 24 articles relatifs aux sciences de l'éducation (violence scolaire, contextualisation de l'enseignement en Afrique, formation des enseignants, évaluation des apprentissages, éducation physique et sportive) et aux disciplines fondamentales (économie, environnement, religion, littérature).

L'article qui ouvre ce volume est consacré à la violence en milieu scolaire, un phénomène complexe. Au-delà du constat de ses manifestations dans les établissements scolaires du Sénégal, Harouna Sy questionne la subjectivité du discours et l'objectivation de la recherche sur la violence scolaire. L'auteur définit la violence scolaire en discutant les conceptions punitive, répressive mais aussi pédagogique et trouve qu'il est important que la recherche n'occulte pas le contexte dans lequel elle est observée.

Sept contributions sont consacrées à la problématique de la contextualisation et de l'africanisation de l'enseignement. Ousséni Sore aborde la contextualisation de l'enseignement/apprentissage du français au Burkina Faso. Le chercheur montre la légitimité d'une approche nouvelle de l'enseignement de la langue française au regard de la complexité linguistique et socioculturelle du pays. Babacar Niane invite à réfléchir sur l'approche pédagogique du *waññ* appelé aussi *boole* ou mémorisation du Coran. Il explique cette science pédagogique, créée par des *kaan* (ceux qui ont mémorisé le Saint Coran) wolofs, au Sénégal, et met en exergue des méthodes d'enseignement intéressantes. A son tour, Boukaré Nacoulma étudie l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose à travers l'éducation à la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français. Au Burkina Faso, les programmes

d'enseignement participent à la valorisation de la culture mooaga. L'article débouche sur des propositions didactiques visant à promouvoir la citoyenneté. Quant à Koukoua Etienne N'gatta, son article porte sur l'interrogation en abouré, une langue kwa, parlée au sud-est de la Côte d'Ivoire. Ce travail d'intérêt linguistique et didactique actualise les recherches sur l'enseignement des langues africaines et la nécessité d'impliquer les chercheurs des sciences du langage. La réflexion proposée par Oumar Dia sur les expériences menées dans le système éducatif sénégalais démontre les étapes de l'introduction des langues nationales à l'école française. Mais, pour Dionnodji Tchaïne, la réussite de l'enseignement/apprentissage en/des langues maternelles est un défi majeur pour le système éducatif tchadien. La place des artefacts pédagogiques dans l'apprentissage et la qualité de la formation des enseignants méritent une attention particulière. Enfin Ousseynou Thiam aborde deux concepts : la francisation et la franconisation africaines. Sa contribution retient que l'offre linguistique et culturelle de l'enseignement de la langue française a beaucoup évolué et les bénéficiaires aussi. Le chercheur trouve que le rôle de l'institution scolaire, les nouveaux artefacts d'apprentissage de la langue, les défis de l'équité et de la qualité rendent compte de la complexité des contextes et de l'intégration effective de la langue française dans le patrimoine éducatif, linguistique et culturel des pays.

Un article explore la question de la formation. Justin Masandi Kisuku Lez présente une recherche sur la formation des enseignants du secondaire de Kinshasa, de la République Démocratique du Congo en interrogeant leurs pratiques d'évaluation formative. La recherche met en relief la mise en œuvre de stratégies lacunaires et l'insuffisance à soutenir les apprentissages des élèves. L'auteur trouve des contingences contextuelles qui rendent peu efficace cette pratique que la formation doit s'évertuer à prendre en charge.

Deux articles portent sur la question de l'évaluation. En examinant l'évaluation des apprentissages et les performances scolaires au Sénégal dans la discipline des sciences de la vie et de la terre (SVT), Pierre Baligue Diouf démontre la non-congruence des pratiques évaluatives avec le programme qui prône l'approche par les compétences (APC) dans les établissements d'enseignement moyen et secondaire au Sénégal. Dans la même veine, Ibn Habib Bawa propose une contribution à la compréhension des performances scolaires des élèves

du second cycle du secondaire au Togo en s'intéressant à la procrastination scolaire. Les résultats portent sur les qualités psychométriques, la performance et le genre, croisés aux disciplines de Français et de mathématiques.

L'éducation physique et sportive (EPS) est questionnée par Ousmane Bâ, Souleymane Diallo et Amadou Anna Sèye. Ces auteurs interrogent précisément l'impact de la pratique de l'EPS sur le développement de l'enfant au Sénégal. Leur objectif consiste à vérifier si le développement de l'enfant se bonifie de l'apprentissage de l'EPS. Leurs résultats sont éclairants quant à la plus-value de l'EPS dans la construction cognitive, physiologique et sociale de l'élève.

Trois articles abordent des problématiques (socio)linguistiques émergentes. D'abord, Mouhamed Abdallah Ly répond à la question : comment la prouesse discursive des jeunes de « Y'en marre » a-t-elle pu se jouer de la surveillance du pouvoir, de la méfiance des élites ? Inscrite dans le domaine des sciences du langage, la recherche propose une réflexion sur la « vocalisation du désespoir des jeunes » et les ressources linguistiques de la contestation. Ensuite, Bernard Kaboré et Issak Sawadogo traitent la question de la caractérisation du discours de la presse écrite locale face à la souffrance et à la mort causées par les attentats terroristes. La stratégie discursive déployée par la presse écrite au Burkina Faso pour relater les faits de manière à susciter l'émotion auprès de l'opinion publique suite aux attaques du 15 janvier 2016 lui sert de matière pour analyser le discours des journalistes où l'émotion tient une grande place. Enfin, Anatole Bère tente de cerner les stratégies discursives des politiques lors des élections municipales du 13 octobre 2018 en Côte d'Ivoire précédées d'une période de campagne électorale marquée par l'usage de slogans à travers des affiches fréquentes. L'auteur les analyse et arrive à la conclusion que la plupart des slogans des candidats sont construits suivant une logique d'enrôlement d'une jeunesse qui représente une frange importante de la population électorale. La structure des slogans est y est étudiée pour comprendre les stratégies discursives qui les sous-tendent.

Cinq articles traitent de l'économie et de l'environnement. Assah N'Détibaye oriente sa recherche sur l'Administration publique tchadienne en y examinant la place de la corruption. La contribution explique que la crise de compétences et la crise financière actuelle font prospérer la corruption. Le cadre méthodologique est empirique et les résultats montrent que ce fléau fait écueil au développement

économique du pays et à l'efficacité gouvernementale. En revanche, Kouadio Adolphe N'goran explore l'expansion socio-économique et l'enracinement d'une communauté confessionnelle en Côte d'Ivoire. Son travail de recherche porte principalement sur les chiites libanais (1921-2009) et démontre que la construction et la préservation de leur harmonie et les racines de leur communauté se font à travers l'éducation. Cependant la proximité de cette communauté avec le Hezbollah est une entrave à leurs actions socioéconomiques. Kouakou Kouamé montre les implications sociolinguistiques dans l'analyse du risque de non-remboursement. Il se fonde son analyse sur la conjugaison des sciences du langage et celles de l'économie, la configuration, les profils sociolinguistiques (marché et emprunteur) et du recours à un interprète pour justifier sa thèse. A leur tour, Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiang Diaw, Abdou Rakhmane Fall et Babacar Mbengue mènent une recherche sur l'élevage des porcs au niveau de la commune de Bambey au Sénégal. Avec des données quantitatives, les résultats mettent en relief les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs, la conduite technique, l'évaluation leurs performances économiques leur genre, leur âge moyen, les catégories socioprofessionnelles qui s'y intéressent, les modes de conduite, l'effectif total des porcs... Par ailleurs, réfléchissant sur l'environnement avec une approche géographique, René Ndimag Diouf et Cheikh Faye articulent les événements extrêmes, la variabilité climatique, le faible niveau de maîtrise des eaux et des mauvaises conditions de remplissage des réservoirs et les économies nationales des pays du sahel. Cet article analyse les caractéristiques de l'écoulement du bassin du Bafing en amont de Manantali et leurs implications sur les inondations dans les espaces environnants et la rentabilité de l'économie.

Deux articles sont consacrés à des sujets d'orientation religieuse. Celui de Maguèye Ndiaye et d'Abdoul Ahad Lô invite à la rencontre de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké qui fut un soufi modéré, un ascète, rompu à la dévotion, attaché à la sunna du prophète. La création d'un ordre religieux confrérique appelé la Muridiyya, la quête de l'agrément divin, la pratique du soufisme rigoureux, conforme au Coran et à la sunna, la production intellectuelle, religieuse, en prose et en poésie, dans des domaines aussi variés sont étudiés pour mieux faire connaître Khadimu-r Rasul, le serviteur du prophète. Dans le même sillage, Mouhamed Moustapha Dièye et Alassane Sow partagent les résultats de leur recherche sur les stratégies d'implantation, des églises

évangéliques à Dakar. L'adaptation locale et le cosmopolitisme sont des composantes de leurs stratégies. La promesse de "Born Again", les activités d'aide, de prières et des séances de guérison facilitent la promotion de ces églises pentecôtistes. L'étude révèle que les églises tentent de contourner les contraintes liées aux codes d'attribution des lieux de culte, en misant sur la location et l'achat.

Enfin, Secka Gueye interroge les malentendus des rapports entre le Nord et le Sud, à partir d'une approche littéraire de *Mirages de Paris* et *Un Chant écarlate*. L'étude présente le couple mixte, met en relief l'élan de sympathie, dresse des portraits croisés avant d'exposer les tendances caricaturales qui traduisent des relations d'opposition dans un espace de rencontre de deux cultures qui appellent à l'intercompréhension, à l'interculturel.

En somme, ce premier volume traduit la vitalité de la recherche dans beaucoup de pays en Afrique et mutualise des cadres de référence méthodologiques essentiellement empiriques et producteurs de résultats probants. Il est complété par un second volume contenant des contributions aussi diverses que significatives sur les sciences de l'éducation et sur les disciplines fondamentales.

Ousseynou Thiam

Mouhamed Abdallah Ly

Y'EN A MARRE : LES OPTIONS LANGAGIERES D'UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE

Résumé

Le discours est ce *par* quoi et *pour* quoi les acteurs sociaux luttent (Foucault, 1971). Au Sénégal, l'on a pensé à la fin des années quatre-vingt que la « vocalisation du désespoir des jeunes » avait comme principale possibilité d'expression la violence (Diop et Diouf, 1990, p.340). Puis, l'on a cru, une décennie plus tard, que leur contestation du politique et l'expression de « leur conscience civique » privilégiaient le rap ainsi que « les pinceaux, la peinture et les balais » (Benga, 2001, p.7). L'on s'apercevra toutefois, en 2011, qu'une « bande de copains » pouvait décider, autour du thé, une nuit sans électricité, de se faire une place discursive, contestataire qui plus est, dans la sphère publique en lançant un slogan « insolent », « Y'en a marre », et parvenir à leurs fins. Le mouvement contestataire éponyme rencontrera même, par la suite, une forte adhésion populaire au point de faire des émules dans d'autres pays africains. Comment cette prouesse discursive a-t-elle pu se jouer de la surveillance du pouvoir, de la méfiance des élites ? Cette contribution dont l'arsenal conceptuel émane principalement des sciences du langage, tente de répondre à cette question.

Mots-clés : positionnement discursif, slogan, pratiques langagières, mouvement contestataire, Y'en a marre.

Abstract

The speech is a stake of struggle for the social actors (Foucault, 1971). The conquest, the exercise but also the criticism of the power are made by the words. Therefore, the circulation of words in the political and media space is a stake of power. In a democracy still under construction, the expression of young people is monitored by the state, studied by academics, etc. At the end of the 1980s, it was thought that violence is the main possibility of expression of "desperation of the young" (Diop and Diouf, 1990, p.340). Then it was believed, a decade later, that the expression of their political protest and the affirmation of their civic conscience privileged the urban culture (Benga, 2001, p.7). But in 2011, we will see that a group of friends could decide to make a discursive place in the public sphere by launching a slogan, "Y'en a marre", and

achieve their goal. The protest movement will meet with such popular success that he will be an exemple in other African countries. How was this feat done? This contribution, whose conceptual arsenal comes mainly from the language sciences, attempts to answer this question.

Keywords : discursive place, slogan, language practices, protest movement, Y'en a marre.

Introduction

Ces vingt dernières années, il semble se multiplier, à la marge de la linguistique ayant pour terrain d'étude le Sénégal, les travaux sur le hip-hop, en général, le rap, le slam et le graffiti, en particulier¹. La notion de « courant » pourrait même être appliquée à cette communauté de chercheurs qui, en sus de partager un domaine de savoir (la sociolinguistique), un terrain (le Sénégal) et un objet de recherche (le hip-hop) possède en commun des corpus ainsi que des références. Par ailleurs, l'intertextualité de leurs travaux gagne en densité et ils partagent de plus en plus des activités de recherche². L'on pourrait schématiser la perspective théorique globale qui se dégage de leurs travaux en affirmant qu'ils envisagent le hip-hop comme une forme de discursivité ancrée dans l'urbanité. Et partant de là, ils étudient les pratiques langagières, les représentations linguistiques et les mises en scène discursives, qui se donnent à lire et à entendre dans le hip-hop. Néanmoins, à la notable exception du travail que Daff et Dramé consacrent à Y'en a marre, bul faale et le set-setal dans un article sur la stabilisation du plurilinguisme urbain (2016), les pratiques langagières de mouvements contestataires sortis du terreau du hip-hop, sont jusqu'ici relativement peu étudiées. Les travaux sur de tels mouvements, singulièrement sur *Y'en a marre*, émanent jusqu'ici

¹ Mamadou Dramé, 2014, 2010, 2005, 2000 ; Mamadou Dramé et Assane Ndiaye, 2012; Moussa Daff et Mamadou Dramé, 2016; Bara Ndiaye : 2015; Ndiémé Sow, 2017, 2016; Kalidou Sy, 2017; Khadim Rassoul Thiam, 2015; Michelle Auzanneau et Vincent Fayolle, 2007 ; Michelle Auzanneau, Margaret Bento et Vincent Fayolle, 2002; Michelle Auzanneau, 2002, 2001, etc.

² Rencontres et publications scientifiques. Voir par exemple les parutions 2015 et 2017 du *Groupe de Recherches en Analyses des Discours sociaux* (Gradis) de l'université Gaston Berger de Saint-Louis ainsi que les « journées d'étude-concerts » qui ont eu lieu à l'UGB et à l'UASZ en 2015 et 2016.

d'autres disciplines des sciences sociales³. Cette contribution dont les outils conceptuels proviennent de l'analyse du discours et de la sociolinguistique s'intéresse à quelques-unes des options langagières et discursives parmi les plus saillantes chez Y en a marre. Après avoir analysé le surgissement du cri, *Y en a marre*, lui-même, puis réfléchi sur sa mutation comme slogan, ensuite son parcours comme catalyseur d'objets discursifs mobilisateurs, nous évoquerons quelques-unes des options langagières du mouvement. Enfin, nous traiterons de la spectacularisation des prises de parole des leaders du mouvement.

1. De l'opportunité d'un cri

A la suite de certains auteurs qui ont recyclé la mythologie de Kairos pour référer à un orateur qui a su s'inscrire dans des options langagières et discursives couronnées de succès (Guillamaud, 1988, p.360 ; Guillaume 2000, p.106; Gee, 2004, p.15), nous faisons appel à Kairos pour dire comment *Y'en a marre* a pu tirer profit de contextes politique, discursif et énonciatif, locaux et globaux, favorables à un surgissement performatif de son cri.

Dans la mythologie grecque, le crâne de Kairos, n'est garni que par une seule touffe de cheveux. Trois éventualités s'offrent à celui qui rencontre cette divinité. Soit Kairos lui est invisible ; soit l'individu est impassible en face de Kairos; soit il tend la main et se donne ainsi l'opportunité de saisir la touffe de la divinité.

Pour rappel, lorsque naquit en janvier 2011 *Y'en a marre*, les Sénégalais subissaient de plein fouet, les effets de coupures d'électricité qui duraient jusqu'à 20h par jour. C'est dans cette situation où les uns et les autres étaient en face de leur indignation mais sans être à même de

³ Dans ces domaines de savoir, des chercheurs, se saisissant de *Y'en a marre*, étudient, entre autres perspectives, quelques-uns des enjeux en termes de mobilisation citoyenne et de contestation sociopolitique des jeunes (Severine Awenengo-Dalberto, 2011, 2012 ; Mamadou Dimé, 2014), en termes de réécriture du récit national (Nicolas Haeringer, 2012 ; Nanette Abrahams, 2013; Jean-François Havard, 2013), en termes d'autonomisation de la jeunesse (Sophie Moulard, 2014), de contribution à la démocratisation. Ils retissent également les liens qui relient *Y'en a marre* à d'autres mouvements précurseurs dont le set-setal et bul faale (Mamadou Ba, 2016 ; Moda Dieng 2015), etc. L'on pourrait aussi faire cas sans doute des travaux de recension et de « radioscopie » de la trajectoire des acteurs de *Y'en a marre* et parfois de leurs discours effectués par des journalistes (Vieux Savané et Baye Makébé Sarr, 2012) ou encore par un chercheur en études africaines (Sidy Cissokho, 2011). L'on pourrait surtout y ajouter les travaux « littéraires », sur *Y'en a marre*, de Marame Guèye (2013) et d'Ousmane Ngom (2016).

l'exprimer de manière performative que surgit, dans la nuit du 15 au 16 janvier, un cri qui s'avérera contagieux : *Y'en a marre !*

Ce cri surgit dans un contexte caractérisé par l'épuisement des discours des acteurs « historiques » et « classiques » de la mobilisation contestataire et un sentiment assez diffus à l'époque de « désertion de l'élite politique face aux préoccupations des Sénégalais » (Benga, 2013, p.375), ce qui facilitera l'entrée en scène de nouveaux acteurs.

Aussi, l'univers du hip-hop sénégalais a sans doute préparé une énonciation contestataire par le cri. Dans celui-ci en effet, être « voix des sans voix », « porteur d'un message », « agent de conscientisation », « représentant de... » a été « érigé en un principe non négociable pour mériter le respect des pairs » (Niang, 2013). Et cet « engagement » est souvent passé par des codes anticonformistes (« hargne verbale », « affirmation de soi », « affirmation des cadets devant des séniors » : Niang (*Ibid.*), etc.) où le cri n'est pas « hors-norme » (Colette et Steuckardt, 2016; Marc Angenot, 2016).

Par ailleurs, avant même la naissance du mouvement, le signifiant *Y'en a marre* flotte dans l'espace énonciatif de jeunes chanteurs africains engagés et inscrits dans un espace public multi situé à partir d'où ils crient : « On en a marre, le peuple en a marre, l'Afrique en a marre! » (Tiken Jah Fakoly, *Ibid.*). Tel est par exemple, le refrain d'un titre, « *On en a marre* », de Tiken Jah Fakoly, le reggaeman ivoirien en featuring avec Awady (Album *Le caméléon*, 2000).

Enfin, l'on ne peut ignorer que ce cri surgit dans un contexte international marqué par le fait que les médias, les ONGs et les sociétés civiles, en général, et occidentaux en particulier, semblent être dans un moment d'hyper réceptivité à un nouveau modèle de changement en Afrique : celui du mouvement social spontané, non partisan, soucieux de démocratie et porté par des jeunes désintéressés et engagés.

L'un dans l'autre, le slogan et le mouvement *Y'en a marre* rencontreront d'emblée le « profit discursif » que Guillaud (1988, p.360) dit être promis à celui qui sait saisir la touffe de Kairos. *Y'en a marre* va ainsi capter l'attention de la population et bénéficier d'une couverture médiatique rarissime pour un mouvement citoyen⁴.

⁴ Quelques exemples édifiants : « *Y'en a marre fait trembler le pouvoir* » (Afrik.com, 8 mars 2011), « *Il fait trembler l'Etat, ce que cache le mouvement Y'en a marre* » (Rewmi, 15 mars

2. Y'en a marre, du « cri » au slogan

Le *Trésor de la langue française* qui définit le slogan comme : « une formule concise et expressive, facile à retenir, utilisée (...) pour gagner l'opinion à certaines idées politiques et sociales » (1992, p.561-562), précise que son étymologie renvoie à un « *cri de foule* », « *un cri de guerre propre à un clan* », etc. Ce qui caractérise sans doute le cri primaire qu'a pu être *Y'en a marre* ! Au-delà, « Y'en a marre » fait partie de ces expressions dont « le pouvoir d'incitation excède toujours le sens » (Grunig, 1990, p.121). Ce qui en fait certainement un slogan puisqu'à suivre Reboul, le slogan a cette force perlocutoire qui lui permet de faire marcher les gens et de les faire agir sans qu'ils ne discernent la force qui les pousse (1982, p.10). En effet, il apparaît évident qu'au-delà du cri qui partage un sentiment de détresse et ancre dans les imaginaires un « marasme », ses initiateurs n'en signalent pas moins, derrière le ras-le-bol qu'ils ont voulu communiquer à leur destinataire, l'urgence d'une réaction.

3. Du slogan au discours

Le slogan circulera dans le marché linguistique en étant relié à une diversité d'objets de discours mobilisateurs dont « les délestages », « la vie chère », « les inondations », « les tripatouillages constitutionnels », « la mal gouvernance », « l'impunité », « l'incivisme », « le bradage du littoral ».

Ainsi, le slogan s'offre intelligemment en vecteur d'adhésion à une pluralité de positionnements discursifs (état de droit, justice sociale, respect des libertés, préservation de l'environnement...) et avec lui, le mouvement éponyme devient un catalyseur de formations discursives dont les dénominateurs communs semblent être : l'affirmation citoyenne et la moralisation de la vie publique.

Les initiateurs de *Y'en a marre*, tenteront même, à partir de ces acquis, de signaler l'urgence d'agir d'une certaine manière (« responsabilisation citoyenne ») pour une moralisation de la vie publique en promouvant une autre expression : le « Nouveau Type de

2011), « *Y'en a marre, le Cauchemar du pouvoir* » (Le Quotidien, 31 mars 2011) ... L'intérêt des médias pour le mouvement allait d'ailleurs bien au-delà de la presse sénégalaise. La presse en ligne africaine a consacré très tôt à *Y'en a marre* ! de nombreux articles. Dès le mois d'avril 2011, dans son édition n°2622 le magazine Jeune-Afrique publie un dossier intitulé : « Sénégal. Banlieues : « Y'en a marre ! ». Plus tard, le 04 mai 2011, BBC consacre sa tribune du *Grand format à Y'en a marre* !

Sénégalais » (NTS) en dialogisme avec le trope de la « conscientisation » que l'on trouve dans le hip-hop. Un temps attrayant cette expression sombrera finalement dans la banalisation.

4. Les Choix linguistiques d'un mouvement contestataire

L'expression « Y'en a marre », avec l'actualisation de la troisième personne du singulier et l'élision du pronom, relève du registre de langue « populaire » (Gadet, 1991). Ce registre renvoie à des variations subversives de la langue normée caractérisées, entre autres, par une certaine « brièveté énonciative », une « spontanéité discursive », des « tournures expressives », et parfois des « constructions syntaxiques fautives », etc. C'est un registre en divergence avec le français normé auquel tendent à se conformer les élites parce qu'il leur confère prestige et capital symbolique dans de nombreuses situations de discours où il demeure valorisé car associé à l'éducation, à l'instruction, à la culture.

Par ailleurs l'écrasante majorité des slogans du mouvement *Y'en a marre* est en wolof : *Dox ak sa gox* (être au diapason de ma localité); *Sama askan, sama bakkan* (mon peuple, ma vie); *Lu ëpp tuuru* (trop, c'est trop); *Daas fanaanal* (fourbir les armes); *Fanaane daas* (veiller à fourbir les armes); *Doggali-Jaay sa carte jaay sa ngor la* (Achever l'adversaire-contre les achats de conscience); *Gor sa wax ja, dige bor la* (pour le respect de la parole donnée), *Tay la Waalo gëna aay* (de mal en pis), etc⁵.

A notre sens, ces choix, loin d'être innocents, s'expliquent par le fait que les initiateurs du mouvement savent que le français normé est de plus en plus éloigné des sociolectes des couches jeunes et urbaines, qui mêmes scolarisées, en dehors des situations formelles, s'en détournent de plus en plus au profit du français populaire et surtout au profit du wolof urbain (Sow, 2017 ; Cissé, 2011 ; Ndao, 1994, 1992 ; Thiam, 1994 ; Calvet, 1994).

Ces jeunes arrimés aux nouvelles technologies, ouverts sur le monde, tout en étant à la reconquête d'une dignité africaine recouvrée, étant en définitive moins « francophiles » et peut-être moins « francophones »

⁵ Nous avons choisi de citer ces slogans tels qu'ils ont été écrits par le mouvement, c'est-à-dire très souvent en divergence avec le respect des règles de l'orthographe officielle.

que leurs aînés, ont inventé un « *we code* », (Gumperz, 1982, p.53) fait d'une créativité lexicale foisonnante, d'alternances, et d'emprunts au français, à l'anglais, à l'arabe, ainsi qu'à d'autres langues locales. « Y'en a marre » s'est inscrit dans ce *we code* qui mène à l'identité de *boy town* et à la démarcation vis-à-vis de l'élite et du « Système », parce qu'il a voulu ainsi créer de la connivence et de la convergence entre lui et les jeunes, les milieux populaires, les « banlieusards », les « débrouillards », etc.

Pour autant, Y'en a marre sait tirer le meilleur parti du patrimoine langagier local dont l'ancrage demeure plus rural qu'urbain. En effet, si la rime (dox/gox ; askan/bakkan ; daas/daas ; etc.) est la formulation privilégiée de leurs slogans, si la portée conative de ces slogans qui disent tous la nécessité d'agir ou de ne pas agir d'une certaine manière dans la vie publique, est évidente, il n'en demeure pas moins que ces slogans font souvent référence à des proverbes, des mythes, des imaginaires, des sagesses populaires, bref à un patrimoine langagier qui leur confère la matérialité d'arguments d'autorité. Par exemple, tel est le cas pour : *Lu ëpp tuuru* (trop, c'est trop); *Gor sa wax ja, dige bor la* (pour le respect de la parole donnée), *Tay la Waalo gëna aay* (de mal en pis). Ces énoncés devenus fixes en langues, appartiennent tous au patrimoine langagier même s'ils se distinguent par le fait que le premier, *Lu ëpp tuuru*, est de l'ordre de l'aphorisme en ce sens qu'il encode la conclusion d'un fait observable (le trop plein se déverse), le second, *Gor sa wax ja, dige bor la*, est de l'ordre du précepte puisqu'il rappelle l'éthique de la parole donnée, et le troisième, *Tay la Waalo gëna aay*, est plutôt de l'ordre du dicton en ce qu'il part d'une forme de témoignage sur l'imaginaire attaché à la mythique province du Waalo.

5. L'art du discours interstitiel

Sophie Moulard a remarqué que les rappeurs sénégalais savaient être « porteurs d'un discours contestataire tout en étant familiers du pouvoir, revendiquant leur culture africaine tout en naviguant avec aisance dans un environnement mondialisé (...) » (2014, p.441). Manifestement, *Y'en a marre* a emprunté au rap cet art du discours situé « dans un entre-deux constamment renégocié » (Niang, 2013, p.581).

Il se dégage en effet des interventions médiatiques de ses leaders un florilège de « positionnements » qui concilie démarche contestataire et légaliste, équidistance vis-à-vis des forces politiques et collaborations avec elles, défiance envers le « système » mais déférence envers ses

institutions, indépendance et refus de toute forme de subordination revendiqués mais bénéficiaire de la manne financière de la société civile occidentale, non-violence et rude confrontation avec les forces de l'ordre, panafricanisme et patriotisme, etc.

Cet art de la modulation des discours en fonction des interactions et des circonstances, sait aussi déployer plusieurs affichages et ancrages identitaires. Par exemple, à ses débuts notamment, *Y'en a marre* a ostensiblement fait valoir son ancrage dans la banlieue dakaroise. Foyer de résidence de ses initiateurs, siège de son *Quartier général*, la banlieue a pu ainsi fonctionner comme ressource de consolidation du mouvement, en étant à la fois instance de légitimation, socle d'adhésion et levier de mobilisation. Au-delà, les récits de soi comme « habitant de la banlieue » que l'on a pu entendre chez les initiateurs peuvent aussi être lus comme portant en creux d'autres orientations discursives. Ils suggèrent par exemple qu'avec *Y'en a marre* s'opère le renversement de clichés et de stigmates dont la jeunesse de banlieue a pu souffrir (oisiveté, inertie, entreprises suicidaires d'émigrations, etc.). Car comme le fait remarquer Abdourahmane Seck à propos d'autres « protestataires de la banlieue » que sont les Imams de Guédiawaye, l'on est dans un contexte global où :

« (...) se réclamer de la banlieue est devenu aussi bien l'expression d'une fierté recouvrée qu'une ressource stratégique de négociation et de signalement. On semble faire face à la production d'une identité (sur) revendiquée, dans laquelle l'image du « banlieusard », jadis assignée de l'extérieur, fonctionne moins comme un stigmate que comme une base de rebondissement » (2013, p.529).

Mais dans d'autres discours, c'est Kaolack et non la banlieue qui fonctionne, pour *Y'en a marre*, comme l'emblème d'un « territoire-nôtre participant à l'élaboration d'une place discursive » (Auzanneau et Fayolle, 2007, p.3). En effet, les membres fondateurs du mouvement, majoritairement originaires de Kaolack, ont en d'autres occasions mis en avant leur appartenance à cette région du Sénégal connue pour être, de la lutte pour les indépendances à nos jours, un vivier militant assez bouillonnant et qui a ainsi marqué l'histoire politique et syndicale du Sénégal. Dans un certain nombre d'interviews, quelques-uns des leaders racontent comment ils ont fait leur baptême de feu à Kaolack où

ils ont fait face au maire de l'époque (Abdoulaye Diack), subissant des arrestations et des interrogatoires policiers, etc. D'ailleurs c'est à Kaolack que *Y'en a marre* lancera en avril 2011 son « Plan *Daas fanaanal* » dont le but était d'inciter à une inscription et une participation massive des jeunes à l'élection présidentielle de 2012. La journaliste française Audrey Gallet ne s'y trompe pas d'ailleurs en intitulant un documentaire consacré au mouvement contestataire « Boy Saloum. La révolte des Y'en a marre » (2013).

Une dernière caractéristique du discours de Y en a marre est dans les récits qui connectent la filiation du mouvement à des figures historiques, certes toutes arrimées aux luttes d'émancipation, mais pas toujours de la même sphère et même porteurs parfois de projets antagoniques.

Adrien Ndiouga Benga montre que ce qui se joue là relève d'une participation des jeunes à la narration de la mémoire basée pendant longtemps sur « la seule compétition des élites » (2001, p.177). Jean-Francois Havard (2013, p.81) parle lui d'un « plan générationnel de réécriture des grammaires d'identification à la nation » et en définitive une redéfinition de la « communauté imaginaire » sénégalaise (*Ibid.*). Avant eux, Momar Coumba Diop et Mamadou Diouf (1990) avaient mesuré, chez la jeunesse sénégalaise, la tentation de l'éruption, par effraction, dans les lieux de discours mémoriels, pour y broser de nouvelles narrations historiques (Mourre, 2012) ainsi qu'une nouvelle généalogie de la mémoire collective où sont valorisées d'autres figures d'identification culturelle et politique qui parfois balafrent l'autorité morale du pouvoir.

6. Un savoir-faire contestataire spectaculaire

Si le mouvement a pu sécréter un discours performatif, c'est aussi grâce à la force tribunicienne du rap et particulièrement des tubes percutants et dénonciateurs qui chauffent le public avant les prises de parole. L'on me pardonnera de citer longuement Mamadou Ba qui décrit le mieux, il me semble, ce qui se joue dans l'articulation entre performance et performativité, chez *Y'en a marre* :

« Avec un sens avéré de la scénographie et des coups d'éclat (...) *Y'en a marre* et leurs alliés mettent en œuvre des représentations qui font appel aux mythes, symboles, analogies, et à la liturgie afin d'enraciner dans la lutte un terreau d'imaginaire (...) Une

véritable « guerilla de la poésie urbaine » qui laisse libre cours à l'art consommé de la jonglerie verbale par laquelle les jeunes rappeurs aiguisent et cisèlent des slogans (...) Un travail du signifiant, repérable à travers des allitérations, rythmes binaires et rimes intérieures est à l'œuvre (..) Pendant les rassemblements de masse, les jeux verbaux, les déclarations péremptoires et comminatoires, les refrains, la chorégraphie, tout cela fait immédiatement sens et agit instantanément. La dimension performative de la scène démultiplie les effets de dramatisation, diffracte les rituels et favorise le montage d'actions spectaculaires. » (2016, p.7).

C'est aussi avec un style vestimentaire fait de bonnets Cabral (*Lafa Banjul*), de Jeans, de tee-shirts et de baskets. C'est également avec une interaction nourrie avec le public ; il y a en effet chez Y'en a marre un art consistant à faire du public des meetings un acteur et non un spectateur. D'ailleurs, la sollicitation créative et interactive du public passe aussi par des événements participatifs comme la *Foire aux problèmes*. C'est enfin avec une occupation stratégique de sites symboliques (Obélisque, place de l'Indépendance, place Soweto, place du souvenir africain). Tout ceci peut en définitive faire penser que le mouvement a émergé en sécrétant une « révolution » qui tient à ceci : avec *Y'en a marre*, le spectacle de la protestation est indissociable de la protestation.

Conclusion

En mars 2020, lorsque l'élite des sphères politique et économique, judiciaire et du monde des affaires, est reçue au Palais par le Président de la République, dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus, Y'en a marre ne manque pas à l'appel. Auparavant, des sommités politiques mondiales ont pris langue avec le mouvement : Barack Obama, alors président des USA, Georges Soros, l'influent mécène américain, ont rencontré des leaders de Y'en a marre; Laurent Fabius, ministre des affaires de la France, s'est déplacé jusque dans leur Quartier Général, dans la banlieue de Dakar (Parcelles Assainies). Par ailleurs le mouvement a fait des émules dans d'autres pays africains (*Ça suffit comme ça*, au Gabon ; *Iyina (On est fatigué)* au Tchad; *Balai citoyen* au Burkina Fasso ; *Filimbi (Coup de sifflet)*, au Congo...

Notre article suggère que si *Y'en a marre* a pu rendre audible son cri, rendre performatif son slogan, conférer une forte adhésion à son discours au point de faire de telles prouesses, c'est grâce à son inscription opportune dans un triple contexte, sociopolitique, discursif et énonciatif favorable à ce cri, c'est grâce à l'insertion tout aussi opportune de ce slogan dans un parcours discursif qui l'arrime à divers objets de discours mobilisateurs, c'est grâce à des choix langagiers et discursifs dissonants de ceux des élites dominantes, c'est grâce enfin à cette forme de résistance-performance qui consiste, en fonction de chaque situation sociale et politique controversée, à jouer de manière inventive et alternative de l'art du discours et du paraître contestataire pour être visible au plus grand nombre tout en déjouant la surveillance du pouvoir, la méfiance des élites et diverses entreprises de disqualification. Cette ingéniosité a d'ailleurs dérouté tous les pouvoirs qui ont tous apporté jusqu'ici de vieilles et inopérantes ripostes à une posture citoyenne et protestataire qui s'avère en définitive interactive et créative.

Néanmoins, il se pose aujourd'hui la question du devenir de ce mouvement né, entre la tension journalistique et l'ardeur tribunicienne du rap, tant *Y'en a marre* donne l'impression de subir un reflux des ressorts de son positionnement contestataire et semble être dans l'incapacité à conjurer les contrecoups de la bureaucratisation, etc. Par exemple, une polémique survenue en novembre 2018 a révélé que *Y'en a marre* continue de capitaliser sur son investissement contestataire auprès des programmes internationaux de promotion de la citoyenneté⁶. Grâce à leur appui, il est dans l'accumulation d'opérations de captation/redistribution de fonds. Ses animateurs ne courent-ils pas le risque d'être de moins en moins perçus comme de légitimes « indignés » et « insurgés », mais plutôt comme des « entrepreneurs de la promotion citoyenne »?

D'ailleurs, l'intérêt de dirigeants du Nord pour des mouvements citoyens du Sud, qui tirent profit de ce qu'offre ces types de « mentorat » en termes de ressources symboliques, financières et « sécuritaires », tout en critiquant les politiques du Nord, méritent

⁶ Le gouvernement sénégalais avait retiré l'agrément de l'Ong Lead Afrique francophone, qui gérait des financements pour y en marre, et ordonné la cessation immédiate de ses activités. Une enquête policière ouverte sur des financements irréguliers octroyés à y en a marre a abouti à l'audition de responsables d'autres Ong qui ont pu jouer le même rôle : Enda TM, Osiwa et Oxfam.

d'ailleurs une lecture critique inscrite dans un cadre théorique plus globale que celle d'une analyse du discours.

Références bibliographiques

Abrahams N. (2013), « Euroscapes in Senegal Seen Through the Lense of the Hip Hop Movement », *L'Espace Politique* [En ligne], 19 | 2013-1, mis en ligne le 08 avril 2013, consulté le 24 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/2584> ;DOI : 10.4000/espacepolitique.2584, consulté le 19 avril 2020.

Angenot M. (2016), « Coupures cognitives ; divergences de logiques argumentatives ; écart paradoxal ». *Signes, Discours et Sociétés* n° 16.

Auzanneau M. et Fayolle V. (2007), « L'énonciation rap, des places en devenir », In *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, L'Harmattan

Auzanneau M., Bento M., Fayolle V. (2002), « De la diversité lexicale dans le rap au gabon et au sénégal », *La linguistique*, 2002/1 (Vol. 38), p. 69-98. DOI : 10.3917/ling.381.0069. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-69.htm> (dernière consultation le 06 février 2018)

Auzanneau M. (2001), « Identités africaines : le rap comme lieu d'expression », *Cahiers d'études africaines*, XLI (3-4)

Ba M. (2016), « Dakar, du mouvement Set Setal à Y'en a marre (1989-2012) », *Itinéraires* [En ligne], 2016-1 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 24 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3335> ; DOI : 10.4000/itineraires.3335, consulté le 19 avril 2020.

Benga N. A. (2013), « Les murs-murs sur nos murs. Quête de citoyenneté et culture urbaine à Dakar (1990-2000) », In Diouf M. et Fredericks R., *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*, Paris : Karthala

(2001), « Entre Jérusalem et Babylone : jeunes et espace public à Dakar », *Autrepart* 2001/2 n°18

Benoit à La Guillaume L. (2000), « Les discours d'investiture ou les paradoxes de l'éloge », In : *Revue Française d'études Américaines* n°83, pp.100-112

Daff M., Mamadou D. (2016), « Dakar, métropole et capitale de la stabilisation du plurilinguisme dominant au Sénégal », In *Le français en Afrique n°30 : Le français dans les métropoles africaines* (Boutin et N'Guessan édits.).

Dieng M. (2015), « La contribution des jeunes à l'alternance politique au Sénégal : le rôle de Bul faale et de Y'en a marre », In *Revue Africaine de Sociologie* vol 19, n°2, Codesria

Dimé M. (2014), « De Bul Faale à Y'en a marre, continuités et dissonances dans les dynamiques de contestation sociopolitique au Sénégal », *Child and Youth Studies Programm : International Conference on Youth, Social Networks and Social Movements in Africa*, Tunis, 4-5 août.

Diouf M. et Fredericks R. (2013), *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*, Paris : Karthala

(2002), « Des cultures urbaines entre tradition et mondialisation », In M-C Diop (dir.) *Le Sénégal contemporain*, Paris : Karthala.

(1990) avec Diop, M. C. *Le Sénégal sous Abdou Diouf : État et Société*, Paris, Karthala

Diop M. C. (2013), *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve du pouvoir*, Paris-Dakar, Karthala-CRES/

Diop M. C. et Diouf M. (1990), *Le Sénégal sous Abdou Diouf. État et société*, Paris, Karthala

Dramé M. (2014), « L'argot dans le rap ou la subversion du langage à Dakar », *Liens Nouvelle série*

(2012), avec Assane Ndiaye, « Le français employé dans le rap : menace ou chance ? Comparaison avec la poésie », ANADIS, n°13

(2010), « Rap et identités : au carrefour de plusieurs influences », In *Revue Ivoirienne des langues étrangères*

(2005), « L'obscène pour exorciser le mal en disant l'interdit : enjeux et significations des injures employées dans le rap au Sénégal », In *Sudlangues n°5*

(2000), « Analyse sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap : l'exemple du Daara J. », UCAD, Dakar.

Foucault M. (1971), *L'ordre du discours*, Paris : Gallimard

Gadet F. (1991), « Simple, le français populaire ? », In *Ces langues que l'on dit simples*, *Linx*, pp; 63-78

Gee J. (2005), *An introduction to Discourse Analysis : Theory and method. 2ème edition*. New-York/London Routledge.

Gueye M. (2013), « Urban Guerilla Poetry : the movement Y'en a marre and the socio-political influences of hip hop in Sénégal », *The Journal of Pan African Studies*, vol.6, n°3

Gumperz J. J. (1982), *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.

Grünig B.-N. (1990), *Les mots de la publicité. L'architecture du slogan*, Paris, Presses du CNRS

Haeringer N. (2012), « Y en a marre, une lente sédimentation des frustrations. Entretien avec Fadel Barro », *Mouvements* (n°69), p. 151-158, DOI 10.3917/mouv.069.0151, consulté le 19 avril 2020.

Havard J.-F. (2001), « Ethos bul faale et nouvelles figures de la réussite sociale au Sénégal », *Politique Africaine*, n°82.

(2013), « Senghor ? Y'en a marre ! L'héritage senghorien au prisme des réécritures générationnelles de la nation sénégalaise », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2013/2 (N° 118), p. 75-86. DOI: 10.3917/ving.118.0075. URL: <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2013-2-page-75.htm> consulté le 19 avril 2020.

Moulard S. (2014), « Le regard entre deux rives. La migration et l'exil dans le discours des rappers sénégalais ». *Cahiers d'études africaines* n°213-214, pp. 415-449

Mourre M. (2012), « Les ressacs de la mémoire collective. Étude de cas à partir de la répression de Thiaroye 44 au Sénégal », In G.-P Muriel et Le Blanc N. *L'Afrique des générations : entre tensions et négociations*, Paris : Karthala

Ndao P.A, Juillard C., Moreau M-L, Thiam N. (1994), « Leur wolof dit-il qui ils sont ? », In *Langage et Société*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, n° 68, juin, pp. 35-62

(1992), « Fonction du langage et discours mixte : remarques sur l'alternance français wolof », In *Plurilinguismes*, Revue du Centre

- d'Études et de Recherches en Planification Linguistique, Université René Descartes, Paris, n° 2.
- Ndiaye A. (2017), « Que révèle Encyclopédie de Keur gui? » Université Gaston Berger : *Gradis* n°2
- Ndiaye B. (2015), « Éthique et esthétique dans le graffiti », Université Gaston Berger : *Gradis* n°1
- Neveu E. (1996), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte.
- Ngom O. (2016), « From Bul Faale to Y'en a marre : a Semiotic analysis of the discursive mutations of senegalese hip-hop », *International Journal of Language and literature*, Vol. 4 N°2
- Niang A. (2013), « Le mouvement hip-hop au Sénégal. Des marges à une légitimité sociale montante », In M-C Diop (dir.), *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le sopi à l'épreuve du pouvoir*, Paris-Karthala.
- Reboul O. (1975), *Le slogan*, Bruxelles, Éditions complexe.
- Savané Vieux et Sarr Baye Makébé, 2012, *Y'en a marre. Radioscopie d'une jeunesse insurgée au Sénégal*. Dakar : L'Harmattan
- Severine A.-D. (2011), « Sénégal : les nouvelles formes de mobilisations de la jeunesse ». *Les carnets du CAP*, pp. 37-65
- Seck A. (2013), « La « production » du Sénégal postcolonial. Un tournant entre « temps des banlieues » ou « islam du temps », In M. C Diop *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve du pouvoir*.
- Sow N. (2017), « Encyclopédie de Kër gi : entre récréation re-création d'une identité linguistique », Université Gaston Berger : *Gradis* n°2
- Sy K. (2017), « Cultures urbaines et intelligences sémiotiques », in *Questionner les cultures urbaines*, Université Gaston Berger : *Gradis* n°02
- Thiam N. (1994), « La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche », *Langage et société* n°68
- Thiam K. R. (2015), « Éthique et esthétique dans le graffiti », In *Logiques de l'hétérogène. Langages de ville et production de singularités*, sous la direction de Kalidou Sy, Université Gaston Berger : *Gradis* n°01

Thiat et S. C. (2011), « Y en a marre. Rap et contestation au Sénégal ». *Multitudes* 2011/3 (n°46), p. 26-34

Trésor de la Langue Française, 1992, Paris : Gallimard, volume 15

Documents en ligne :

http://www.leral.net/Senegal-le-mouvement-Y-en-a-marre-fait-trembler-le-pouvoir_a14531.html (dernière consultation le 29 juin 2015)

<http://www.afrik.com/article22245.html> (dernière consultation le 19 février 2018)

<http://www.jeuneafrique.com/191994/societe/banlieues-s-n-galaises-y-en-a-marre/> (dernière consultation le 18 février 2018)

<http://musique.rfi.fr/actu-musique/y-en-a-marre-indignes-rap> (dernière consultation le 18 février 2018)

<http://www.slateafrique.com/5137/y-en-marre-vague-contestataire-au-senegal> (dernière consultation le 18 février 2018)

http://www.bbc.com/afrique/region/2011/05/110504_yen_a_marre_club_bbc (dernière consultation le 18 février 2018)

LES AUTEURS

BA Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo.

BERE Anatole, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

DIA Oumar, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

DIALLO Souleymane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIAM Mamadou Tandiang, Université de Thiès, Sénégal.

DIEYE Mouhamed Moustapha, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Pierre Baligue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FALL Abdou Khadre, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

FALL Abdou Rakhmane, Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural, Dakar, Sénégal.

FAYE Cheikh, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

KABORE Bernard, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.

KOUAME Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Abdoul Ahad, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

LY Mouhamed Abdallah, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

MASANDI KISUKU Lez Justin, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

MBENGUE Babacar, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

N'DETIBAYE Assah, Université de N'Djaména, Tchad.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

NACOULMA Boukaré, Université Joseph Ki-Zerbo, Burnika Faso.
NDIAYE Maguèye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NIANE Babacar, l'Université de Thiès, Sénégal.
SAWADOGO Issaka, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.
SEYE Amadou Anna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SORE Ousséni, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
SOW Alassane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SY Harouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
TCHAIÏNE Dionnodji, Université de N'Djaména, Tchad.
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.